

Un chancelier pour les émirs

Autor(en): **Busch, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **28 (1991)**

Heft 1031

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1020738>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un chancelier pour les émirs

Et dire que si l'ultimatum avait été fixé au 1^{er} décembre plutôt qu'au 15 janvier M^{me} Thatcher serait toujours là, qu'on l'aurait vue, dans le désert, apporter le dernier bigoudi à la perruque du droit et bander l'énergie des justiciers. Ingratitude et ironie de l'Histoire: sacrifiée au leurre de l'embargo celle qui avait fait triompher le droit international aux Malouines sans s'embarrasser de hochets onusiens, elle qui la première décéla dans l'«honnête» tyran de la décennie écoulée Hitler réincarné le 2 août 1990; et l'on sait combien cette analogie fut juteuse.

L'usage de l'histoire

Saddam devenu Hitler, le potentiel militaire de l'Irak s'en est trouvé démultiplié par l'imaginaire, l'homme de Bagdad, en son bunker, crédité de tous les génies, toute suggestion de négociation relevait dès lors du péché originel de Munich. Les médias parlèrent des Alliés, du prochain débarquement de Normandie; après l'échec de Genève l'opinion connut les angoisses d'une guerre mondiale qui ravagea les supermarchés, le 17 janvier les journaux affichaient la

première de septembre 39. On mesura la frappe chirurgicale à l'aune d'Hiroshima et des bombardements de Dresde, les hésitations de Chevènement firent redouter la félonie de juin 40, les initiatives de Gorbatchev eurent des relents de pacte de non-agression, enfin, 24 Heures titra «Le jour le plus long» pour saluer l'offensive terrestre. A chacun sa guerre sainte, en quelque sorte, mais comme le droit contre Hitler s'est révélé «grâce à Dieu», pour citer le président américain, plus efficace que Saladin contre les Croisés, nous en sommes maintenant au temps béni du Plan Marshall.

Il ne s'agit pas ici de se prononcer sur la légitimité de la guerre du Golfe, mais de s'interroger sur l'usage qui a été fait de l'Histoire. La période contemporaine regorge de despotes auxquels l'accès à la puissance et la docilité des militaires ont fait perdre la raison, mais pour qu'ils soient véritablement comparables entre eux il faut que la nature de leur ambition, sa signification idéologique, le soient aussi, de même que l'environnement culturel et la base économique des pays concernés. Le couple Saddam-Hitler ne répond pas à ces précautions et l'usage de cette analogie paraît douteux à bien des égards, favorisant un conditionnement amnésique des opinions occidentales; sans utilité pour faire comprendre aux masses arabes les fautes du leader irakien, cette comparaison dénature en outre le sens du deuxième conflit mondial. Quelques pistes.

Les risques de la comparaison

La nocivité fondamentale d'Hitler ne réside pas dans sa capacité de menacer les frontières de ses voisins, mais dans la volonté de puissance du racisme, qui est le sens même du nazisme dont la destruction a pu justifier les sacrifices consentis dans le conflit mondial. Réduire Hitler à celui qui menace la Tchécoslovaquie en 38, qui agresse la Pologne en 39,

permet de limiter Saddam Hussein à l'homme de l'agression du Koweït, c'est oublier «la résistible ascension d'Arturo Ui», c'est prendre le risque de continuer de combler les tyrans d'armes et de crédits.

Les accords de Munich ont été applaudis par les peuples, par la gauche jauresienne notamment, mais MM. Chamberlain, Halifax, Bonnet, Daladier même, sont d'abord, dans la capitale bavaroise, les mandataires de la droite et de la hiérarchie militaire, qui persistent à voir dans le Führer le bouclier de la civilisation contre la barbarie communiste, eux qui ont déjà sacrifié la République espagnole, eux que l'on retrouve bientôt à Vichy: c'est donc un peu plus que des alliés objectifs, on est loin des pacifistes d'aujourd'hui. On se rappellera en outre de l'usage que fit Hitler de la légende du «coup de poignard dans le dos», cette prometteuse invention (voir l'explication de la fin de la guerre du Vietnam) des Ludendorff et Hindenburg, ces «pacifiques», ces «vrais pacifistes», selon les nouvelles catégories de MM. Guido Olivieri et Claude Ruey.

Une ressemblance tout de même

L'enjeu de la Deuxième Guerre mondiale ne concernait pas directement le monde arabe, il n'en connut les effets que parce que son territoire était le prolongement des puissances coloniales d'Europe: Liban et Syrie où l'on se battait entre Français, campagne de Libye, débarquement anglo-saxon au Maroc. En a-t-il saisi la signification morale comme on s'attendait que le fassent Allemands et Japonais? Les populations arabes furent globalement loyales aux Alliés et s'attendirent à des récompenses qui ne vinrent pas. Le plan de partage de la Palestine voté par l'ONU en 1947 fut reçu comme une négation de cette loyauté, comme le Traité de Sèvres de 1920 fut la négation du concours apporté contre les Turcs. Parler d'Hitler c'est encore suggérer que l'Etat d'Israël doit en partie sa création à l'immense culpabilité de l'Europe silencieuse face au génocide, génocide dont les Arabes se sentent innocents. Pourtant il faut concéder que Sad-

DP **Domaine**
Public

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jd)

Rédacteur: Pierre Imhof (pi)

Ont également collaboré à ce numéro:

Jean-Pierre Bossy (jpb)

François Brutsch (fb)

Jeanlouis Cornuz

André Gavillet (ag)

Jacques Guyaz (jg)

Yvette Jaggi (yj)

Charles-F. Pochon (cfp)

L'invité de DP: Michel Busch

Abonnement: 70 francs pour une année

Administration, rédaction: Saint-Pierre 1,

case postale 2612, 1002 Lausanne

Téléphone: 021 312 69 10

Télécopie: 021 312 80 40 – **CCP:** 10-15527-9

Composition et maquette: Monique Hennin

Pierre Imhof, Françoise Gavillet

Impression: Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens

La Planète des victimes

Dans la *Tribune de Genève* du samedi 2 mars, je lis un article intitulé «Un bien dur retour à la réalité». La Suisse tire aussi des leçons militaires après la guerre du Golfe.

Il s'agit d'une interview du colonel Carrel responsable de notre aviation et de notre DCA. Selon lui, la leçon à tirer, si je comprends bien, est que la Suisse ne s'étant toujours pas décidée à acquérir des avions F-18, elle accuse deux générations de retard — et que par conséquent, il faut nous hâter de combler ce retard, d'acquiescer... etc.

Je demeure pantois. Il me semble en effet que deux choses sautent aux yeux, peut-être trois: 1. Que l'Irak disposait de sept cents avions et des poussières, et

dam Hussein a puissamment contribué à forger l'analogie avec Hitler. Ils ont l'un et l'autre entraîné leur peuple dans la défaite, et sous cet angle ils sont comparables. Cependant l'Allemagne était une grande puissance industrielle, les Allemands ont eux-mêmes tourné le dos à la démocratie, déjà pervertie par le retour aux affaires des barons de l'Empire: l'Irak n'est qu'une puissance régionale, sans tradition démocratique, devenue dangereuse par les soutiens extérieurs dont la dictature a bénéficié. Le sens pour les deux peuples et la responsabilité pour les tiers sont donc différents.

En conséquence, pour faire respecter les résolutions de l'ONU, qui ne sont pas nées de la constatation de l'absence de démocratie en Irak, en Syrie ou en Arabie Saoudite, mais de la volonté de restaurer le Koweït et le régime des émirs, était-il nécessaire de convoquer le spectre d'Hitler? Pour le spectacle, pour pallier la confiscation de l'information, pour donner de l'épaisseur aux figurants, on a rejoué l'histoire avec la mémoire de Kurt Waldheim.

Michel Busch

L'invité de DP s'exprime librement dans cette tribune. Michel Busch est historien; il enseigne au gymnase de la Cité à Lausanne.

que ces avions n'ont joué aucun rôle dans le conflit et n'ont été d'aucune utilité. 2. Que pour la première fois dans l'Histoire, Israël, fort bien armé, a dû s'en remettre aux USA pour sa défense (missiles anti-missiles). 3. Que, comme je le disais la semaine passée, si les Américains sont venus à bout relativement facilement de l'Irak sur armé, ils ne sont pas parvenus à bout du Vietnam sous-armé et qui notamment ne disposait, semble-t-il, d'aucun avion.

Il me paraît donc que nous nous trouvons devant l'alternative suivante: Ou renoncer à notre neutralité, adhérer à une Europe unie, voire à quelque «défense unie de l'Europe», qui nous protégera le cas échéant comme les USA ont protégé Israël — ou renoncer à une défense de notre pays telle que nous l'avons conçue jusqu'ici (avions, tanks, etc), qui présente, semble-t-il, l'inconvénient d'être coûteuse et inefficace...

Au début de la semaine passée, je me suis rendu à Milan, faire une causerie sur Albert Camus devant des lycéennes. Heureusement surpris: la circulation est devenue «normale», c'est-à-dire pratiquement impraticable. Mais voici deux semaines, suite au smog et à une alerte à la pollution, on avait dû interdire de circuler, alternativement, aux voitures dont la plaque minéralogique portait un chiffre pair; puis aux voitures dont la plaque portait un chiffre impair...

Dans le train, traversant cette immense banlieue milanaise qui s'étend presque jusqu'au lac Majeur; contemplant ces bidonvilles, ces usines, ces terrains vagues, ces clapiers, ces HLM, je tentais — sans beaucoup de succès — de me ragaillardir par la lecture de *La Planète des victimes*, de Michel Gældlin!

Et pourtant, aucun doute: par rapport aux pays et aux situations qu'il décrit — Afrique, Amérique centrale, Indochine — l'Italie, à plus forte raison la Suisse, est un paradis presque incroyable. Entendons-nous: le livre de Gældlin est un beau livre, qui touche particulièrement venant d'un homme, industriel à Vevey, qui se met à écrire des romans, voici une quinzaine d'années — des romans fort lisibles, et c'est déjà beaucoup; puis nous donne en 1989 une sorte d'autobiographie, *L'Espace d'un homme*; et dans le même temps, ayant abandonné l'industrie, abandonne à son tour et pour une part la création littéraire et s'engage avec sa femme dans les actions de la Croix-Rouge internationale et témoigne de ce qu'il a vu.

Ce témoignage est accablant. J'ai tout d'abord été tenté de reprocher à l'auteur la confusion de son propos: je n'y comprends rien! Je ne comprends pas pourquoi ces gens meurent de faim et s'entremassacrent. Je ne comprends ni leurs raisons, ni leur idéologie. Et puis je me suis persuadé que si Michel Gældlin n'éclaire pas, n'explique pas, c'est qu'il n'y a rien à expliquer; c'est qu'ici au contraire de ce que dit Hegel, le réel est totalement irrationnel — je crois qu'il vaut la peine d'y revenir. ■

MÉDIAS

Le quotidien *AGEFI* annonce que le groupe de presse Jean Frey est à vendre (*Weltwoche*, *Sport*, *Bilanz*) et signale que le groupe Edipresse (Lamunière) pourrait s'intéresser à l'achat.

Vous êtes dans un train intercity CFF et vous entendez: «Bienvenue à bord», puis on vous annonce que des hôtesses Swissair vont vous distribuer la Gazette pour passagers. Un coup de pub vécu et explicable par la nécessité de diffuser les 450 000 exemplaires du mois de février alors que les avions n'étaient plus pleins.

Comme les deux autres partenaires non français, la SSR détient le 11,11% du capital de la chaîne francophone TV 5-Satellimage. Les Français (Sofirad, Antenne 2 et FR 3) détiennent ensemble la majorité et le mot «étranger» n'a pas été banni comme sur CNN.

En revanche la SSR et les Danois n'ont pas l'intention de participer financièrement à la chaîne européenne de nouvelles qui doit concurrencer l'américaine CNN.

Helmut Hubacher, l'ancien président du Parti socialiste suisse, est devenu collaborateur (columnist) du journal de Migros en langue allemande, *Bruckebauer*.